

Gestionnaires de réseau et entreprises s'attellent à l'internet de l'énergie

LE RÉSUMÉ

Une centaine de **grandes entreprises, de start-ups, d'institutions de recherche et de services publics** ont répondu à l'appel des **gestionnaires de réseau Elia, Ores, Sibelga, Fluvius et Resa** pour **lancer l'internet de l'énergie**.

L'objectif? Développer de **nouveaux services** pour rendre plus **flexible la consommation d'électricité** des particuliers et des PME.

CHRISTINE SCHARFF

«Dans le futur, on dira peut-être que l'internet de l'énergie mondial est né le 21 février 2019 à Bruxelles. Si cette plateforme est une réussite, elle pourrait devenir une pièce essentielle dans les échanges d'électricité, et s'exporter», s'enthousiasme Damien Ernst, professeur à l'ULiège.

Ce jeudi, une centaine d'entreprises, de start-ups, d'institutions de recherche et de services publics avaient en effet répondu à l'appel des gestionnaires de réseau Elia, Ores, Sibelga, Fluvius et Resa et étaient présentes à l'auditorium Chancellerie, à Bruxelles.

Au programme: l'IO.Energy (Internet of energy, ou internet de

l'énergie). Un projet initié par Elia, le gestionnaire du réseau à haute tension belge, qui vise à faire tomber les barrières et à permettre le développement de nouveaux services pour rendre plus flexible la consommation d'électricité des particuliers et des PME – une flexibilité rendue nécessaire par le développement des énergies renouvelables, qui rend de plus en plus difficile le maintien de l'équilibre entre offre et demande sur les réseaux et la gestion des congestions.

Une vingtaine d'entreprises comme Engie, Proximus, BNP Paribas Fortis, Besix, Restore, Thermovolt ou N-Side ont déjà formellement signifié leur intention de participer à ce projet novateur, articulé autour d'une plateforme de communication digitale ouverte et sécurisée sur laquelle les différents acteurs vont pouvoir développer leurs propres applications. D'autres, qui avaient fait le déplacement pour en savoir plus, devraient confirmer leur engagement dans les jours qui viennent.

L'objectif est de créer un nouvel écosystème, avec des partenaires venus d'horizons différents qui s'allient pour créer de nouveaux services à destination des utilisateurs finaux. «Il y a bien entendu d'autres projets autour de l'internet de l'énergie en Europe, mais aucun qui ait cette échelle et qui rassemble des acteurs venus de tous les secteurs», affirme Chris Peeters, le CEO d'Elia.

Un certain nombre d'études de cas seront testées, à partir du mois de mai, durant 3 à 6 mois. «Cette phase se focalisera sur la technologie et la création de valeur. Pour les expériences concluantes, il y aura en 2020

un test à plus grande échelle, puis la phase d'industrialisation», explique Béatrice de Mahieu, chief innovation officer chez Co.Station, l'incubateur qui va être l'opérateur du projet. Avec l'espoir, à terme, de pouvoir exporter certaines des applications développées.

Des boilers intelligents aux voitures électriques

Quelques exemples de ce qui va être testé? «Nous avons lancé, en Belgique et aux Pays-Bas, un test de flexibilité avec 150 boilers électriques. Nous allons intégrer la partie belge du projet à

«Dans le futur, on dira peut-être que l'internet de l'énergie mondial est né le 21 février 2019 à Bruxelles.»

DAMIEN ERNST
PROFESSEUR À L'ULIÈGE

cette initiative», explique Pieter-Jan Mermans, cofondateur de Restore, un des acteurs spécialisés dans la gestion de la demande d'électricité.

Restore veut également travailler sur la création d'un marché d'équilibrage plus local. Un projet qui intéresse aussi la spin-off de l'UCLouvain N-Side, spécialisée dans les algorithmes et l'intelligence

artificielle pour les secteurs de la pharmacie et de l'énergie. «Les gestionnaires de réseau de distribution ont de plus en plus de problèmes de congestion, Elia a des problèmes d'équilibre de son réseau. Il est donc important de développer une plateforme qui permette à ces acteurs d'acheter de la flexibilité et au consommateur de l'apporter. Nous voulons aussi travailler avec Elia sur la meilleure manière d'exposer le client final aux signaux de prix pour qu'il adapte son comportement de consommation», explique Olivier Devolder, responsable de l'activité énergie chez N-Side.

Besix, lui, veut faire des bâtiments des consommateurs et des producteurs actifs d'énergie. «Quarante pour-cent de la consommation d'énergie est liée aux bâtiments. Notre siège aux Pays-Bas, qui est équipé de panneaux solaires et de batteries, injecte de l'électricité sur le réseau lors des pics de consommation, et en prélève lors des creux. Pour développer cela, nous avons besoin de faire de la cocreation, explique Bart Gentens, responsable smart buildings chez Besix. Nous avons conclu un partenariat avec Proximus, et nous aurons sans doute besoin aussi de start-ups dans l'énergie pour passer des bâtiments stupides aux bâtiments intelligents.»

«Nous sommes actifs dans l'internet des objets, nous pouvons offrir la connectivité et la circulation de l'information nécessaires aux producteurs et aux distributeurs d'énergie, pointe de son côté Dominique Leroy, la CEO de Proximus. Nous avons aussi l'app 4411 que les gens peuvent déjà utiliser pour payer le rechargement de leur voiture électrique: nous pourrions développer un cas concret autour de cela.»



L'Echo 22/02/2019, bladzijden 14 & 15

All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever via L'Echo

